

A propos de la contemporanéité du Castelperronien et de l'Aurignacien ancien dans le nord-est de l'Aquitaine: une révision des données et ses implications

■ JEAN-PHILLIPE RIGAUD* ■

Il était convenu de considérer que dans le sud-ouest de la France les premiers hommes modernes (*Homo sapiens sapiens*) aurignaciens ont été contemporains des derniers néandertaliens castelperroniens. Cette conviction était essentiellement fondée sur un ensemble de dates ¹⁴C et sur deux cas d'interstratification dans les gisements du Piage et du Roc-de-Combe (Lot) de niveaux archéologiques appartenant à ces deux cultures. Les implications de cette contemporanéité ont joué un rôle important dans l'élaboration de différentes hypothèses relatives au peuplement de l'Europe par *Homo sapiens sapiens* qui définirent un "modèle aquitain" comparable ou opposable à d'autres modèles européens élaborés dans les Balkans, en Catalogne dans les Cantabres ou en Espagne méridionale. De la confrontation de ces modèles il ressortait que le remplacement des néandertaliens par l'Homme moderne n'a pas été synchrone en Europe, qu'il se serait produit très tôt dans les Balkans et en Espagne septentrionale, un peu plus tard dans le sud-ouest de la France et plus tardivement dans le sud de l'Espagne mais dans tous les cas les transformations ou "évolutions" culturelles des ultimes néandertaliens avaient été provoquées par l'arrivée des premiers aurignaciens. Cependant une analyse critique plus poussée et plus détaillée des données du sud-ouest de la France nous a conduit à revoir nos interprétations et à proposer une nouvelle hypothèse de travail. C'est ce que je voudrais présenter dans ce qui suit.

La contemporanéité du Castelperronien et de l'Aurignacien a été proposée à partir des données de la stratigraphie et de la chronologie quantitative.

1. Les données stratigraphiques

La séquence qui était généralement admise à la suite notamment des travaux de D. Peyrony au Moustier et à La Ferrassie, plaçait l'Aurignacien postérieurement au Castelperronien (= Périgordien ancien ou inférieur), mais en 1967, Bordes et Labrot (1967) d'une part et Champagne et Espitalié (1967) d'autre part, publièrent simultanément les séquences stratigraphiques des gisements voisins du Roc de Combe et du Piage (Lot) dans lesquelles apparaissait une interstratification de niveaux castelperroniens et aurignaciens.

Cependant au Piage, Champagne et Espitalié (1981) comme Laville (1981) ont fait état de "...quelques difficultés pour suivre la continuité de certains dépôts..." et Laville a évoqué la possibilité de perturbations provoquées par la reprise de l'activité karstique. D'autre part, Pellegrin (1995) et Demars (1990) ont mentionné des contaminations aurignaciennes dans l'industrie castelperronienne. Pour ces raisons, il est permis de considérer l'interstratification aurignaco-castelperronienne du Piage comme éminemment suspecte et que l'homogénéité et l'individualité de ces ensembles archéologiques devrait être vérifiées en recherchant par exemple des remontages ou des raccordements inter- et/ou intrastratigraphiques (Bordes, 1998).

Pour le Roc de Combe, à la lumière de conceptions nouvelles en matière de dynamique sédimentaire en grottes et sous abris et d'observations stratigraphiques nombreuses dans la région concernée (Bertran et Texier, 1995), la lecture soignée de la publication de F. Bordes et J. Labrot révèle que certains éléments de la stratigraphie témoignent de possibilités de contamination ou de perturbation des ensembles archéologiques. Ceci n'est pas une mise en doute des compétences des fouilleurs dont nous connaissons tous les qualités mais au contraire le résultat du perfectionnement de nos méthodes d'analyse auquel ils ont largement contribué. Ainsi, selon Bordes et Labrot (1967) (Fig. 1):

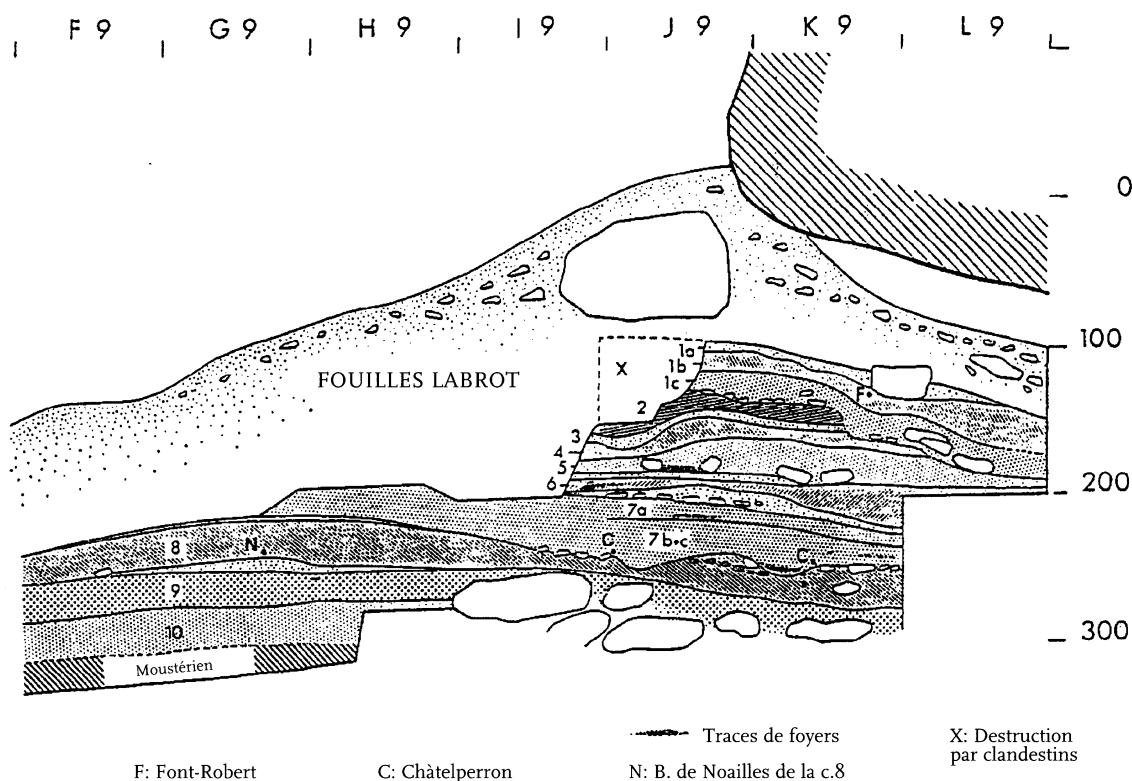


FIG. 1 – Roc de Combe: coupe stratigraphique (d'après Bordes et Labrot 1967) – Couche 7 (a, b, c): Aurignacien – Couche 8: Castelperronien – Couche 9: Aurignacien – Couche 10: Castelperronien.

- Les Aurignaciens de la couche 7 ont creusé localement la couche 8 et des fragments de pointes de Châtelperron ont été trouvés dans la couche 7 à proximité des creusements aurignaciens (*loc. cit.*, p. 23) et des lamelles Dufour ont été trouvées dans la couche 8;
- La couche 8 (castelperonienne) contient un burin de Noailles (*loc. cit.*, p.23);
- “La couche 10 est presque impossible à distinguer lors de la fouille de la couche 9” (*loc. cit.*, p. 27);
- Dans la grotte la couche 7 est subdivisée en 3 sous niveaux (a, b, c) mais cette distinction stratigraphique n'est plus possible en avant de la grotte;

- Des anomalies observées au sein des dates ^{14}C ont incité Hedges et al. (1990) à formuler quelques réserves en raison de possibles contaminations ou perturbations;
- À l'entrée de la grotte (fig. 1) la couche 7 surmonte la couche 8 (la couche 9 n'a pas été fouillée dans cette zone) et en avant de la grotte la couche 8 repose sur la couche 9 mais à aucun moment une coupe stratigraphique unique et continue n'a montré la totalité de la séquence, de la couche 10 à la couche 7. C'est donc la seule identification de la couche 8 en avant de la grotte qui a permis de proposer une corrélation entre ces deux zones et de reconstituer virtuellement la séquence de Roc de Combe or, en avant de la grotte, la couche 8 présente des caractéristiques sédimentaires identiques à celles des couches 9 et 10 (sables jaunes) qui rendent son identification incertaine dans cette partie du gisement. A ceci s'ajoutent les évidences ou probabilités de contamination ou de perturbation signalées plus haut. Si l'identification de la couche 8 en avant de la grotte ne peut donc servir à établir des corrélations stratigraphiques acceptables entre ces deux parties du gisement, nous pouvons alors proposer une autre "lecture" de la stratigraphie du Roc de Combe dans laquelle nous aurions, en avant de la grotte, la superposition d'un Aurignacien (couche 9) sur le Castelperronien (couche 10) et à l'entrée de la grotte un Castelperronien (couche 8) sous l'Aurignacien (couche 7). Dans ce cas l'interstratification aurignaco-castelperronienne du Roc de Combe serait due à la superposition artificielle de 2 séquences stratigraphiques identiques observées l'une en avant de la grotte l'autre à l'entrée de celle-ci. De plus, l'analyse de la répartition spatiale des vestiges de la couche 8 réalisée par J. Pellegrin (1995) montre que la densité des vestiges décroît brutalement en avant de la grotte ce qui pourrait également indiquer quelques perturbations (fouilles antérieures?) de cet ensemble sédimentaire dans cette partie du gisement.

Cependant, comme pour le Piage, cette nouvelle interprétation de la stratigraphie du Roc de Combe devra être vérifiée par la recherche de remontages d'intérêt stratigraphique (Bordes, 1998). Dans l'éventualité où notre hypothèse serait ainsi vérifiée, l'interstratification entre l'Aurignacien et le Castelperronien à Roc de Combe ne pourra plus être retenue comme un argument en faveur de la contemporanéité de ces deux cultures dans le Nord-Est de l'Aquitaine.

2. Les données radiométriques

Les plus anciennes occupations aurignaciennes des Cantabres et de la Catalogne (Castillo, l'Arbreda, Abric Romani) se situent entre 38 et 43 ka (Bischoff et al., 1989; Cabrera Valdes and Bischoff, 1989) et dans les Balkans, l'industrie de la couche 11 de Bacho Kiro (Bachokirien), que J. Koslowski (1982) considère comme une industrie à caractère "aurignacoïde", a été doté d'un âge de cet ordre. De même, les industries aurignaciennes de Willendorf I et II, Geissenklosterle, Trou Magrite et Fumane (Broglia et Improta, 1995) ont été datées antérieurement à 35 ka. Or dans le Nord-Est aquitain le Castelperronien se situe entre 38 et 33,6 ka ($38\ 000 \pm 2000$ BP à Roc de Combe, c. 10 et $36\ 300 \pm 2700$ BP à Saint Césaire) en contemporanéité avec l'Aurignacien européen mais, malgré un très léger recouvrement dû à quelques rares dates dont il conviendrait de vérifier l'origine, l'Aurignacien nord aquitain apparaît significativement plus récent que le Castelperronien. Les arguments stratigraphiques évoqués précédemment trouveraient donc là une relative confirmation (Fig. 2 et Tableau 1).

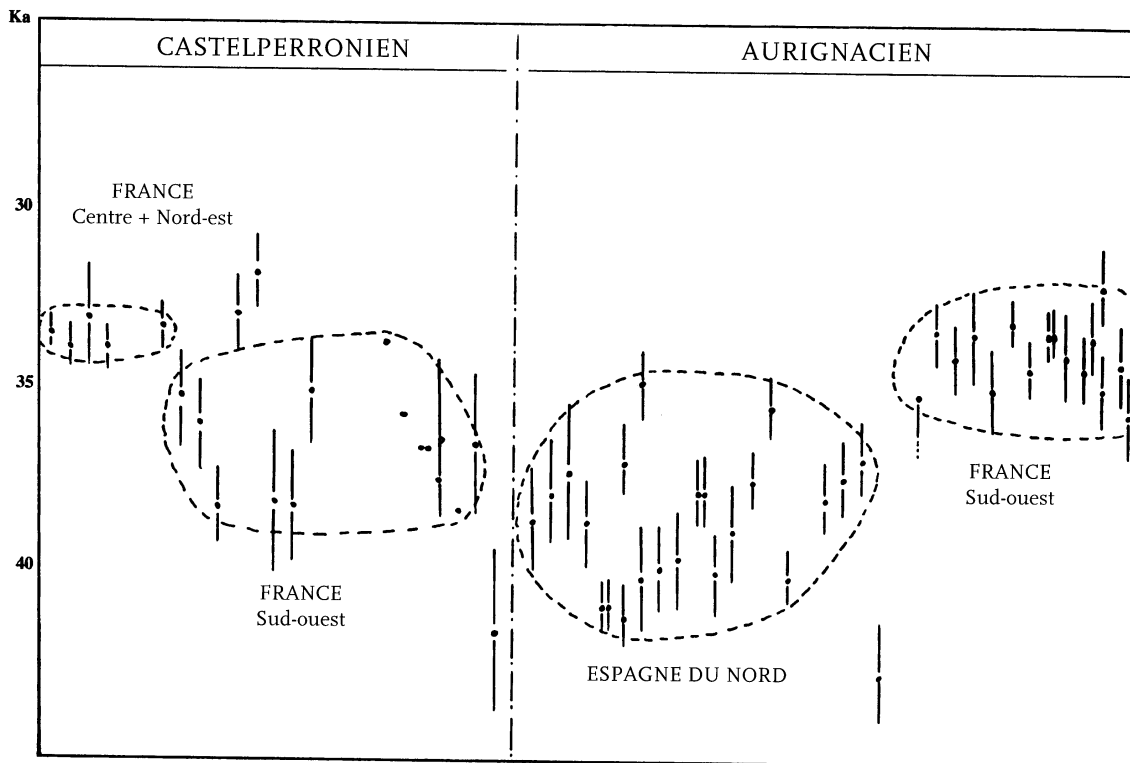


TABLEAU 1

Datations ^{14}C de quelques industries castelperroniennes et aurignaciennes archaïques. On notera que l'industrie et la faune la couche G de Caminade sont probablement mélangées à celle de la couche moustérienne sous-jacente (Bordes, 1998).

Castelperronien		
Roc-de-Combe 10	38 000 ± 2000 BP	(OxA-1443)
Roc-de-Combe 10	31 000 ± 750 BP	(Oxa-1264)
Grotte XVI B	38 100 ± 1670 BP	(AA-2997)
Grotte XVI B	35 000 ± 1200 BP	(GifA-95581)
Arcy/Cure, c. 8	33 500 ± 400 BP	(GrN-1736)
Arcy/Cure, c. 8	33 860 ± 250 BP	(GrN-1742)
Arcy/Cure, c. 8	33 000 ± 1400 BP	(Ly-2163)
Les Cottés c. G	33 300 ± 500 BP	(GrN-4333)
Saint Césaire Ejop sup. (TL)	36 300 ± 2700 BP	(date moyenne)
Le Moustier K. (TL)	42 600 ± 3700 BP	(date moyenne)
Aurignacien		
Pataud 14	34 250 ± 675 BP	(GrN-4507)
Pataud 14	33 390 ± 410 BP	(GrN-4720)
Flageolet I .XI	33 800 ± 1800 BP	(OxA-598)
Flageolet I .XI	34 300 ± 1100 BP	(GifA-95559)
Flageolet I .XI	32 040 ± 850 BP	(GifA-95538)
Roc-de-Combe 7b	33 400 ± 1100 BP	(OxA-1262)
Roc-de-Combe 7c	34 800 ± 1200 BP	(Oxa-1263)
Caminade D2i	34 140 ± 990 BP	(GifA-97187)
Caminade F	35 400 ± 1100 BP	(GifA-97186)
Caminade G	37 200 ± 1500 BP	(GifA-97185)
Castanet Base	34 800 ± 1100 BP	(GifA-97312)
Castanet Base	35 200 ± 1100 BP	(GifA-97313)

Si comme semble l'indiquer ce qui précède, le Castelperronien nord aquitain a précédé l'Aurignacien le plus ancien de cette région, quelles en sont les implications culturelles?

L'acquisition par les néandertaliens d'un niveau comportemental de type Paléolithique supérieur fut souvent expliqué en faisant intervenir un processus d'acculturation au contact des hommes modernes sans que les modalités en soient clairement perçues et décrites (Mellars, 1989; Demars, 1990, 1991). Or pour que les néandertaliens moustériens devenant castelperroniens, puissent, par acculturation, acquérir un comportement technique, subsistance et symbolique propre à l'Homme moderne, des contacts plus ou moins directes avec les nouveaux venus aurignaciens doivent avoir existé, impliquant une relative contemporanéité et un partage de territoire ce qui ne semble pas avoir été le cas dans le Nord de l'Aquitaine.

Les transformations techniques et comportementales qui ont accompagné le passage du Moustérien, et dans ce cas le Moustérien de tradition acheuléenne tardive (MTA type b) de F. Bordes, au Castelperronien ont été initiées indépendamment et antérieurement à l'Aurignacien (Rigaud, 1995, 1996) selon des modalités propres aux dernières populations néandertaliennes (Pellegrin, 1996). Des arguments typologiques et technologiques viennent également appuyer cette proposition. Ainsi par exemple, si l'on admet l'idée d'une acculturation néandertalienne sous influence aurignacienne, celle-ci ne serait pas perceptible à travers la typologie comme l'a montré l'étude des industries provenant de fouilles récentes mais, elle ne serait pas non plus d'ordre technologique comme l'a précisé J. Pellegrin en mettant en évidence une production laminaire spécifiquement castelperronienne clairement distincte de la production aurignacienne (Pellegrin, 1996). D'autre part, la production de supports laminaires est connue dans les assemblages moustériens bien avant les premiers contacts avec les hommes modernes et bien que cette production ne soit pas identique à celle du Castelperronien (Pellegrin, 1996), il est évident que le concept de supports laminaires n'était pas ignoré des néandertaliens et notamment de ceux du MTA-b dont F. Bordes soulignait, il y a longtemps déjà, la production plus laminaire qu'il considérait même comme un des liens de filiation avec le Castelperronien.

Le débat scientifique auquel nous assistons actuellement sur la participation ou l'absence d'un processus d'acculturation dans ce qu'il est convenu d'appeler le passage d'un "état" Paléolithique moyen à un "état" Paléolithique supérieur ou en d'autres termes et en se limitant au sud-ouest de l'Europe, au passage du Moustérien à l'Aurignacien, est essentiellement fondé sur une mauvaise connaissance des modalités du passage du Moustérien, et plus particulièrement du MTA-b pour le Nord-Est de l'Aquitaine au Castelperronien et sur l'arrivée dans cette même région des porteurs de la culture aurignacienne selon des modalités et selon une chronologie qui restent à affiner.

Nous avons exposé ailleurs (Rigaud, 1996) les réserves qu'il convenait de faire dans l'étude des modalités de la transformation techno-typologique du Moustérien en Castelperronien en raison des possibilités de contamination des ensembles castelperroniens par le Moustérien sous-jacent dans bon nombre de séquences stratigraphiques. Toutefois, ce sera l'étude d'industries castelperroniennes exemptes de contamination, et ce point devra être clairement et objectivement établi, qui nous éclairera sur les modalités techno-typologiques de cette transition et nous permettra de comprendre comment des techno-complexes moustériens ont pu, après une période d'extrême stabilité de plus de 100 Ka, se transformer brutalement en Castelperronien. Il sera également intéressant de comparer ces modalités à celles qui ont provoqué l'émergence de l'Uluzzien italique à partir des faciès moustériens locaux plus ou moins simultanément au Castelperronien.

Il est intéressant de noter que jusque dans les années 80 l'appartenance du castelperronien au Paléolithique supérieur était assez généralement acceptée et que, par consé-

quent (?), l'auteur en était l'Homme de Cro-Magnon. Mais à partir de la découverte à Saint Césaire d'un néandertalien associé à une industrie castelperronienne, bon nombre de préhistoriens ont essayé de repousser la limite Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur vers l'Aurignacien dont l'auteur probable (?) était *Homo sapiens sapiens*. A compter de cette découverte le Castelperronien n'était plus réellement une culture du Paléolithique supérieur, il devenait une sorte d'Epimoustérien amélioré par l'influence directe ou indirecte des premiers cro-magnons aurignaciens.

3. L'origine de l'Aurignacien

À l'exception de V. Cabrera Valdés et F. Bernaldo de Quirós (1993) qui donnent une origine locale à l'Aurignacien du Castillo, dans presque tous les scénarios proposés, l'Aurignacien occupe une position intrusive dans les séquences locales. L'Aurignacien catalan et notamment celui de l'Arbreda¹ présente des caractères typologiques et technologiques aurignaciens extrêmement proches de ceux de l'Aurignacien aquitain pris dans toute sa variabilité. Mais le caractère accompli de cette industrie ne permet pas de la considérer comme un Aurignacien particulièrement archaïque et incite donc à poser la question de son origine. Or à cet égard, nous devons constater l'absence jusqu'à ce jour à l'ouest des Alpes, d'industries plus anciennes qui pourraient être à son origine.

D'autre part, l'hypothèse d'un foyer nord-africain proposée par Straus et al. (1993) se heurte, pour être acceptée, à deux objections qui sont d'une part le franchissement du détroit de Gibraltar pour lequel nous n'avons pas d'évidences sérieuses au cours des 100 derniers millénaires et d'autre part l'absence totale en Afrique maghrébine d'industries ayant des caractères technologiques ou typologiques permettant de les considérer comme de possibles origines à un Aurignacien.

Pouvons-nous proposer une origine européenne orientale à l'Aurignacien archaïque? L'industrie de la couche II de Bacho Kiro qui a été maintes fois présentée comme un candidat possible à l'origine des techno-complexes aurignaciens (Kosłowski, 1979, 1982), ne présente pas à mon avis les caractères "aurignacoïdes" prétendus. Au cours de l'étude de cette collection² nous avons pu en effet noter l'absence sur les lames retouchées d'une véritable retouche aurignacienne (écailleuse, scalariforme telle qu'elle a été définie par Sonnevile-Bordes et Perrot), l'absence de véritables grattoirs carénés à front épais en carène renversée et à enlèvements lamellaires et l'absence de véritables lamelles Dufour ainsi que l'absence de la chaîne opératoire destinée à produire celles-ci à partir de grattoirs carénés (Lucas, 1997). Pour ces raisons, le caractère "aurignacoïde" de l'industrie de la couche II de Bacho Kiro ne peut être retenu et ce techno-complexe ne peut donc jouer le rôle précurseur que voulait lui donner J. Kosłowski. De plus, en raison des risques de confusion ou d'assimilation hâtive qu'il peut entraîner (Delporte, 1998, p. 108), l'usage du terme "aurignacoïde" — même en lui donnant une connotation régionale — devrait être évité pour désigner un ensemble archéologique qui ne présente aucun des caractères typologiques et technologiques définissant la culture aurignacienne européenne. L'industrie lithique de la couche II de Bacho Kiro demeure toutefois une industrie très nettement leptolithique qui n'est pas sans affinités avec le Paléolithique supérieur initial du Proche Orient.

La révision critique des données du Nord-Est de l'Aquitaine nous a conduit à reconsidérer sur des bases nouvelles l'hypothèse d'une émergence du Paléolithique supérieur dans laquelle il n'est pas nécessaire de faire intervenir un "processus d'acculturation" des ultimes néandertaliens aquitains au contact des nouveaux venus aurignaciens. Les castel-

perroniens ont semble t'il parcouru un long cheminement technique pour finalement produire une industrie clairement de type Paléolithique supérieur indépendamment de toute influence aurignacienne. Il nous semble important de souligner ici que dans le domaine de l'expression symbolique de semblables observations ont été faites récemment (D'Errico et al., 1998). L'Aurignacien, dont les modalités et les conditions d'émergence restent encore à préciser et à localiser, apparaît en Europe de l'Ouest comme un phénomène intrusif indéniable, présentant une uniformité typologique et technologique nouvelle, qui a rapidement remplacé les différentes cultures locales néandertaliennes.

NOTES

* Université de Bordeaux I • Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire • Avenue des Facultés • 33405 Talence • France

¹ Que notre collègue Narcis Soler soit ici remercié sincèrement pour nous avoir généreusement donné accès à cette collection.

² Je remercie J. Koslovski et N. Sirakov qui nous ont très aimablement permis d'étudier ce matériel.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRÁN, P.; TEXIER, J.-P. (1995) - Fabric analysis: Application to Palaeolithic sites. *Journal of Archaeological Sciences*. 22, p. 521-535.
- BISCHOFF, J.L.; SOLER, N.; MAROTO, J.; JULIÁ, R. (1989) - Abrupt Mousterian / Aurignacian boundary at c. 40 ka BP accelerator ¹⁴C dates from Arbreda cave (Catalunya, Spain). *Journal of Archaeological Science*. 16, p. 563-576.
- BORDES, F.; LABROT, J. (1967) - La stratigraphie du Roc de Combe (Lot) et ses implications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. 64, p. 15-28.
- BORDES, J.-G. (1998) - *L'Aurignacien o en Périgord: analyse des données. Un exemple d'application d'une méthode de quantification des remontages d'intérêt stratigraphique: Caminade Est, couche G*. Diplôme d'Etudes approfondies, Université Bordeaux I, manuscrit.
- BROGLIO, A.; IMPROTA, S. (1995) - Nuovi dati cronologia assoluta del Paleolitico superiore e del Mesolitico del Veneto, del Trentino e del Friuli. In *Atti dell Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*. 153, p. 1-45.
- CABRERA VALDÉS, V.; BISCHOFF, J.L. (1989) - Accelerator ¹⁴C dates for Early Upper Palaeolithic (Basal Aurignacian) at El Castillo Cave (Spain). *Journal of Archaeological Science*. 16, p. 577-584.
- CABRERA VALDÉS, V.; HOYOS GÓMEZ, M.; BERNALDO DE QUIRÓS, F. (1993) - La transición del Paleolitico Medio al superior en la cueva de El Castillo: características paleoclimáticas y situación cronológica. In *El origen del hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid, p. 81-101.
- CHAMPAGNE, F.; ESPITALIÉ, R. (1967) - La stratigraphie du Piage: note préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. 64, p. 29-34.
- CHAMPAGNE, F.; ESPITALIÉ, R. (1981) - *Le Piage, site préhistorique du Lot*. Paris (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 15).
- DELPORTE, H. (1998) - *Les Aurignaciens premiers hommes modernes*. La Maison des Roches éd.: Paris.
- DEMARS, P.-Y. (1990) - Les interstratifications entre Aurignacien et Castelperronien à Roc-de-Combe et au Piage (Lot): approvisionnement en matière première et position chronologique. In FARIZY, C., ed. - *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe*. Nemours: A.P.R.A.I.F. (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 3), p. 235-240.
- DEMARS, P.-Y. (1991) - Evolution humaine, évolution culturelle: l'exemple du Paléolithique européen. In HUBLIN, J.J.; TILLET, A.-M., ed. - *Aux origines d'Homo sapiens*. Paris: Presses Universitaires de France.

- D'ERRICO, F.; ZILHÃO, J.; JULIEN, M.; BAFFIER, D.; PELLEGRIN, J. (1998) - Neandertal acculturation in Western Europe? A critical review of the evidence and its interpretation. *Current Anthropology*. 39, p. 1-44.
- HEDGES, R.E.M.; HOUSELEY, R.A.; LAW, I.A.; BRONK RAMSEY, C. (1990) - Radiocarbon dates from Oxford AMS System: archaeometry datelist 10. *Archaeometry*. 32, p. 101-108.
- KOZŁOWSKI J.K. (1979) - Le Bachokirien - La plus ancienne industrie du Paléolithique supérieur en Europe. *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego*. (Prace Archeologiczne, 28), p. 77-99.
- KOZŁOWSKI, J. (1982) - Excavation in the Bacho Kiro Cave (Bulgaria), Final Report. In KOSŁOWSKI, J., ed. - *Panstwowe wy Dawnictwo Naukowe Warszawa*.
- LAPLACE, G. (1970) - Les niveaux aurignaciens et l'hypothèse du synthétype. In *l'Homme de Cro-magnon*. Paris: Centre de Recherche Anthropologique, Préhistorique et Ethnographique, p. 141-164.
- LAVILLE, H. (1981) - Les dépôts paléolithiques du Piage (Fajoles, Lot) signification climatique et chronologique. In CHAMPAGNE, F.; ESPITALIÉ, R. - *Le Piage, site préhistorique du Lot*. Paris. Mémoire de la Société Préhistorique Française, 15).
- MELLARS, P. (1989) - Technological changes across the Middle-Upper Palaeolithic transition: economic, social and cognitive perspectives. In MELLARS, P.; STINGER, C., dir. - *The Human revolution*. Princeton: Princeton University Press, p. 339-365.
- PELLEGRIN, J. (1995) - Technologie lithique: une méthode appliquée à l'étude de deux séries du Périgordien ancien: Roc de Combe, couche 8; La Côte, niveau III. *Cahiers du Quaternaire*. Paris: CNRS.
- RIGAUD, J.-Ph. (1996) - L'émergence du Paléolithique supérieur en Europe occidentale. Le rôle du Castelperronien. In "The origin of modern humans". *X^{ème} Colloque du XIII^{ème} Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*. 5, p. 219-223.
- SONNEVILLE-BORDES, D.; PERROT, J. (1956) - Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique. *Bul. Soc. Préhist. Fr.* 53 :9, p. 547-559.
- STRAUS, L.G.; BISCHOFF, J.L.; CARBONEL, J. (1993) - A review of the Middle to Upper Palaeolithic transition in Iberia. *Prehistoire Européenne*. 3, p. 11-27.